

UN INTERVIEW AVEC MADEMOISELLE CARTIER.

Mlle Cartier, la gracieuse artiste canadienne, est arrivée à Montréal, le mardi, 19 septembre, à bord du steamer *Yorkshire*, de la ligne Dominion, après un séjour de deux ans en Europe.

Un représentant de l'ART MUSICAL a eu une longue conversation avec, notre estimée compatriote, et nous nous faisons un plaisir d'en reproduire une partie pour nos lecteurs.

La traversée, dit-elle, a été excessivement orageuse — tous les passagers ont été malades durant les six jours qu'a duré la tempête. Quant à moi, je suis fière de m'être portée très-bien, comme un excellent marin. Je me demande comment on peut avoir le mal de mer quand on ne veut pas ! — Bravo ! voilà qui est digne de votre illustre ancêtre ! — A propos, je suis heureuse de vous apprendre que l'on a organisé à Rennes et à Saint-Malo, un comité de souscription dans le but d'ériger, dans cette dernière ville, une statue à Jacques-Cartier. M. Herbet, l'ami dévoué des Canadiens à Paris, est très sympathique à cette œuvre et a bien voulu promettre son précieux concours. Si les Canadiens veulent faire quelque chose de leur côté, j'ai tout lieu d'espérer que l'inauguration de la statue projetée pourra avoir lieu en 1900. M. Bourgault-Ducoudray doit, à l'occasion de cette inauguration, composer une cantate qu'il me fera l'honneur de me dédier. J'ai été reçue à Saint-Malo avec une cordialité extrême ; on m'a fait cadeau d'un autographe du célèbre navigateur, d'un morceau du bois du vaisseau sur lequel il a navigué et de divers autres souvenirs d'une grande valeur.

J'ai étudié l'orgue, le plain-chant et l'harmonie sous la direction de M. Eug. Gigout, le renommé organiste de Saint-Augustin — que je vous souhaite d'entendre un jour ! Mon Maître a eu l'amabilité d'écrire à mon intention une très originale et très spirituelle rapsodie sur des airs canadiens, laquelle plaira beaucoup, j'en suis sûre ! Je la donnerai en première audition au Concert d'Inauguration de l'Orgue de Saint-Louis de France.

M. Delaborde, du Conservatoire, a été mon professeur de piano. J'ai tenu à travailler spécialement au point de vue du professorat et on m'a prédit beaucoup de succès dans cette carrière.

J'ai eu l'honneur de rencontrer plusieurs artistes, entr'autres M. Théo. Dubois, le distingué directeur du Conservatoire ; M. Bourgault-Ducoudray, le savant érudit, professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire ; M. Arthur Coquard, critique musical et compositeur très réputé ; M. Charles Lamoureux, le sympathique directeur-fondateur des célèbres Concerts Lamoureux, etc. etc., lesquels m'ont toujours témoigné une grande bienveillance. J'aimais beaucoup à entendre converser et discuter sur les questions d'art. J'en profitais pour apprendre et pour me renseigner sur cet important sujet.

J'ai entendu quantité de musique (et de l'excellente !) aux Concerts Lamoureux, Colonne, d'Harcourt, puis aux Salles Brard et Pleyel. J'allais souvent aussi à l'Opéra et à la Comédie Française (où une loge était gracieusement mise à ma disposition par Mme Jules Claretie). J'ai été heureuse de rencontrer durant mon séjour à Paris, plusieurs de nos éminents compatriotes : le regretté Mgr Fabre et son digne successeur Mgr Bruchési ; Sir Wilfrid et Lady Laurier ; l'Hon. M. Taillon, M. Beaugrand, M. Guillaume Couture, M. Chaput, marguillier en charge de l'Eglise St Louis de France et M. Charles Labelle.

Des nouvelles des Artistes Canadiens ?

Mlle Bernadette Dufresne, de Trois-Rivières, étudie le piano avec M. Delaborde, lequel la déclare élève intelligente et studieuse et des mieux douée comme pianiste. Son talent m'est tout-à-fait sympathique et vous aurez grand plaisir à l'entendre à son retour (probablement fin d'octobre). M. Suzor Côté travaille ferme et a remporté plusieurs prix et distinctions. M. et Mme Dubé sont très appréciés dans le monde artistique ; certaines maisons de publication américaines ont même obtenu le droit de reproduire quelques-unes de leurs œuvres. J'ai entendu dire, et telle est aussi mon opinion, que Rodolphe Plamondon possède une des plus belles voix qu'il y ait en Europe, et de plus une véritable nature d'artiste ; il est le favori des salons mondains de la capitale.

L'impression que je rapporte de mon séjour en France ?

Oh ! excellente sous tous rapports. Je suis enchantée de notre incomparable mère-patrie et de nos chers et si aimables compatriotes de là-bas ! Ce que j'ai admiré le plus particulièrement à Paris, c'est le sérieux de la vie (qui oserait dire que les Français sont légers ?), l'ardeur au travail, la sincérité des convictions et le charme des relations — fait surtout de grâce, de distinction, de cordialité et de politesse exquise. La bienveillance dont on a fait preuve à mon égard à titre de canadienne, m'a vive-

ment touchée ; les critiques..... vous savez qu'ils n'ont pas été du tout terribles envers moi !

Vous me demandez quels sont mes projets ?

Je me propose de donner quelques concerts, et me consacrer ensuite complètement à l'enseignement ; je m'occuperai spécialement des élèves qui se destinent au professorat ainsi que des toutes jeunes. J'organiserai des classes pour les enfants, d'après un système que j'ai étudié là-bas, et je suis convaincu que ce système réussira, car il n'y a rien de semblable ici et le champ est vaste. Madame Hortense Parent a fondé une école de ce genre il y a quarante ans à Paris, et elle a une grande expérience de la chose. J'ai eu plusieurs conférences avec la directrice qui a bien voulu me donner tous les détails du fonctionnement de son institution qui est des plus pratique et apte à développer rapidement les jeunes intelligences.

Mademoiselle Cartier donnera dans le cours du mois d'octobre deux concerts d'orgue, dont l'un à Montréal et l'autre à Soré. Aussi un concert de piano vers la fin de novembre. Ces concerts seront consacrés aux œuvres de l'Ecole Française Moderne. Elle reprendra ses fonctions d'organiste, à Saint-Louis de France, le 1er novembre prochain.

Il est rumeur que la paroisse Saint-Louis de France, doit faire l'acquisition d'un orgue pneumatique-électrique à trois claviers et quarante jeux avec toutes les ressources de la facture d'orgue moderne.

PADEREWSKI

Dans le numéro de septembre du *Sandows' Magazine*, Paderewski écrit ce qui suit au sujet de l'influence de la constitution physique sur le jeu du pianiste :

" Il est indispensable pour arriver à la perfection, d'avoir des muscles bien développés, un fort système nerveux et en général d'avoir la meilleure santé possible.

" On peut estimer que la pratique du piano en elle-même apporte l'accroissement nécessaire des muscles et de l'endurance. Les muscles principaux qui fonctionnent effectivement sont ceux de la main, de l'avant-bras, du coude, un peu du dos et des épaules. Ces derniers entrent seulement en jeu pour frapper fortement les accords lorsque les bras et les mains sont énormément soulevés des touches. Dans le jeu détaché ce sont les poignets qui font la grande partie du travail, c'est-à-dire que ce sont les muscles de l'avant-bras qui soulèvent et abaissent les doigts.

" Ce n'est pas tant, qu'une plus grande force de muscle donnera une plus grande puissance, mais le muscle étant en bonne condition, l'artiste pourra exprimer son talent artistique avec un effort moindre. Jouer pendant longtemps est souvent très pénible et un excès peut causer un trouble connu sous le nom de " crampe du pianiste " qui peut tellement affaiblir les muscles et les nerfs que le malheureux artiste ainsi affligé se trouve dans l'impossibilité de travailler.

" J'ai souvent remarqué que malgré une surcharge de travail pour mes muscles, je n'avais éprouvé aucun trouble, mais après, la réaction s'étant opérée je n'ai ressenti aucun épuisement des épaules et des coudes mais j'ai souffert de fortes névralgies affectant les nerfs communiquant les impulsions du cerveau aux muscles."

Quelqu'un qui avait appris la musique avec Paderewski affirme qu'il est en même temps le plus exact, le plus aimable, le plus patient des professeurs, avec une force de persuasion qui vous rend aussitôt convaincu que ce qu'il dit doit être la vérité. Il critique sévèrement, mais il n'épargne pas les chauds encouragements, remplissant ainsi l'élève du plus fort enthousiasme pour le travail. Dans sa méthode particulière, il insiste sur l'émission d'un son